



GUIDE DE RECOMMANDATIONS POUR LA MISE EN RESEAU DES PROJETS D'INTERPRETATION SEPTENTRION

Etude sur la définition d'un schéma d'organisation et
de fonctionnement des centres d'interprétation à
l'échelle du territoire Septentrion

Phase 2 : Mise en réseau et réalisation des projets
d'interprétation Septentrion



6, boulevard de Strasbourg
75010 PARIS
Tél. : 01 55 34 99 40 Fax 01 55 34 99 41
Email : contact@abcd-culture.com

SOMMAIRE

Préambule	5
I- Les enjeux de la mise en réseau des projets d'interprétation	6
Faire vivre le territoire Septentrion et concilier les différentes échelles de territoire (du local au transnational).....	6
Répondre aux exigences du programme Interreg, un critère de sélection UNESCO	6
Gagner en visibilité et en pouvoir de sensibilisation et de lobbying.....	6
II- Les objectifs de la mise en réseau des projets d'interprétation.....	7
Favoriser les échanges d'expertises.....	7
Mutualiser les outils et les compétences au sein du réseau.....	7
Renforcer le travail coopératif entre partenaires	8
Faciliter la coordination et la cohérence au sein des centres d'interprétation entre les politiques locales et des objectifs régionaux, nationaux et européens	8
Faire circuler les publics	8
III- Quelle structuration du réseau ?	9
Complémentarité thématique ou mutualisation de contenu sur des problématiques équivalentes.....	9
Complémentarité ou mutualisation sur la base des fonctions d'interprétation	10
Réseau de proximité	10
A partir du niveau de conservation des éléments de la ville fortifiée.....	11
IV- Mode de fonctionnement du réseau	12
Le chef de file.....	12
La tête de réseau	12
Les membres du réseau Septentrion	13
V- Quelles démarches communes ?	15
VI Quels outils communs ?	16
Un espace structurant et multifonctionnel :	16
Conférence de ville et association	19

Une nécessaire réflexion sur le futur financement du programme	19
Une équipe au service du réseau et des projets d’interprétation	19
Un plan de communication :	20
VII- les fiches thématiques	21
Histoire de la ville fortifiée.....	24
Techniques de guerre et urbanisme.....	26
L’eau	29
Voir, représenter, entendre la ville fortifiée et le territoire	32
Individualités, héros, citoyens et habitants.....	34
La ville, ses fortifications et leurs usages renouvelés	36
Frontières, limites et quartiers.....	38
ANNEXES	41

Préambule

Le document présenté est la synthèse des **recommandations d'abcd** pour la mise en réseau des projets d'interprétation Septentrion. Il ne prétend donc pas traiter du réseau Septentrion dans son ensemble.

Il s'agit d'un **document d'interpellation** à destination de l'ensemble des partenaires Septentrion qui devront en débattre pour parvenir ensemble à une charte de mise en réseau des projets d'interprétation des partenaires Septentrion.

Le résultat de la phase 2 du travail d'abcd pour son étude pour la définition d'un schéma d'organisation et de fonctionnement des projets d'interprétation Septentrion est constitué par ce document « Guide de recommandations pour la mise en réseau » ainsi que le document « Foire aux Questions pour la réalisation des projets d'interprétation ». Ces deux documents sont **complémentaires** et présentent des renvois de l'un vers l'autre.

I- Les enjeux de la mise en réseau des projets d'interprétation

Faire vivre le territoire Septentrion et concilier les différentes échelles de territoire (du local au transnational)

La mise en réseau des projets d'interprétation Septentrion doit permettre de créer une véritable dynamique de territoire. Le territoire culturel Septentrion, dont la géographie s'étend de la Mer du Nord à la Meuse, revêt, nous l'avons vu dans la phase de diagnostic de notre étude, de multiples composantes et reste difficile à cerner. La création des projets d'interprétation et leur mise en réseau doit permettre de rendre visible ce territoire et de réussir à mieux définir son contenu grâce à la confrontation en un même lieu des différentes échelles de territoire du niveau local au niveau transnational.

Répondre aux exigences du programme Interreg, un critère de sélection UNESCO

La mise en réseau des centres d'interprétation représente une exigence posée par le secrétariat interreg et de sa réussite dépend en partie la reconduction du soutien européen au-delà de 2007. Par ailleurs, cette mise en réseau représente un véritable enjeu dans le cadre de la candidature UNESCO du projet Septentrion puisque la question de la mise en réseau est une des trois composantes incontournables d'un dossier UNESCO¹.

Gagner en visibilité et en pouvoir de sensibilisation et de lobbying

La constitution d'un véritable réseau pour les centres d'interprétation doit permettre de crédibiliser l'ensemble de la démarche et d'acquérir une visibilité au-delà des territoires de chacun des partenaires.

Cette notoriété et cette crédibilité accrue doit permettre d'amplifier l'impact touristique de chaque centre d'interprétation, mais également de sensibiliser et de mobiliser les acteurs locaux, régionaux et nationaux sur les problématiques urbaines, architecturales, patrimoniales et sociales de ces villes.

¹ cf. CD Défi patrimoine remis aux partenaires Septentrion lors de la journée du 30 mars 2006

II- Les objectifs de la mise en réseau des projets d'interprétation

Favoriser les échanges d'expertises

Du fait de la richesse et de la complexité des problématiques soulevées par la ville forte et la ville durable, le développement des projets Septentrion passe par l'établissement de coopérations dans de nombreux domaines entre partenaires. Cet échange d'expertise et de bonnes pratiques, déjà largement éprouvé par le programme, doit encore s'intensifier afin d'assurer, pour chacun des projets d'interprétation, la prise en compte de l'ensemble des composantes de Septentrion.

Il s'agit en particulier de tirer les leçons de l'analyse des expériences et des politiques menées localement dans le cadre de la conservation et de la sensibilisation au patrimoine fortifié afin de proposer des démarches innovantes pour la réalisation des projets d'interprétation.

Mutualiser les outils et les compétences au sein du réseau

Le réseau des projets d'interprétation Septentrion doit se donner pour objectif de devenir un véritable espace collectif de production de ressources méthodologiques et de mise en commun de moyens matériels et immatériels. La mutualisation doit ainsi permettre d'apporter des réponses à des besoins individualisés mais également de valoriser les résultats d'études, de recherches ou de politiques menées et ce auprès de l'ensemble des partenaires Septentrion et de façon plus large à l'ensemble des villes sensibles à la question du patrimoine et du développement durable urbain.

Rappelons que trois outils avaient fait l'objet d'une étude exploratoire lors de la première phase de notre étude (chronologie croisée, comparaison de terminologie, croisement et comparaison de thématiques)². Ces outils, qui demandent à être développés, devraient être les premiers outils de co-construction d'un savoir scientifique et d'une ingénierie transnationale.

Cette mutualisation des connaissances passe également par la diffusion, l'échange et la capitalisation des outils méthodologiques et des savoirs produits par ou pour les partenaires. Cette mutualisation des savoirs doit s'accompagner d'une mutualisation des moyens :

- en termes de communication par exemple afin de créer une image cohérente pour le programme, respectueuse de la diversité des partenaires et favorisant la circulation des publics sur le territoire Septentrion,
- par la co-construction d'événement, d'animation,... l'objectif ici étant à la fois le développement d'une ingénierie transnationale mais également de générer des économies d'échelle.

² cf. document 1 de l'étude abcd

Renforcer le travail coopératif entre partenaires

La mise en réseau, et plus particulièrement les échanges d'expertise et la mutualisation des moyens, sont les principes nécessaires pour favoriser et renforcer les complémentarités entre les projets d'interprétation afin d'initier une véritable dynamique de coopération et d'innovation. Cette complémentarité doit être le garant de la qualité et un préalable à la reconnaissance de l'exemplarité du programme Septentrion dans l'intégration d'une véritable ingénierie culturelle transnationale. Ce travail de coopération peut se faire avec l'ensemble du réseau (tous les partenaires se réunissent ou coproduisent ensemble) ou entre quelques partenaires du réseau qui se reconnaissent pour différentes raisons (proximité géographique, thématiques communes ou public cible identique pour leur projet d'interprétation,...),... La coopération au sein de ces parties de réseaux ou « micro-réseaux » constitue souvent une étape importante dans la réalisation d'un véritable travail de coopération entre les membres du réseau dans son ensemble.

Faciliter la coordination et la cohérence au sein des centres d'interprétation entre les politiques locales et des objectifs régionaux, nationaux et européens

Travailler en réseau pour les centres d'interprétation doit permettre à chaque partenaire de concilier le plus facilement possible le nécessaire ancrage local des centres d'interprétation avec la prise en compte d'objectifs régionaux, nationaux et européens pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ou pour la sensibilisation aux problématiques du développement urbain durable.

Faire circuler les publics

Les projets d'interprétation Septentrion se placent non seulement dans une perspective de développement culturel, du développement des connaissances des enjeux urbains des villes fortifiées, mais également sur le plan du développement touristique.

Ainsi la mise en réseau doit permettre de faciliter la circulation des publics d'un projet à l'autre du réseau. Cette circulation facilitée passe essentiellement par des actions de communication spécifiques :

- au sein des projets d'interprétation pour informer des réalisations des autres villes partenaires et ainsi donner l'envie aux visiteurs de découvrir d'autres projets d'interprétation
- à l'égard des tours opérateurs afin d'organiser des circuits spécifiques au sein du réseau Septentrion.

III- Quelle structuration du réseau ?

Compte tenu de l'hétérogénéité du réseau (taille des villes, niveau de conservation du patrimoine fortifié, état d'avancement du projet d'interprétation) et de la richesse, voire la complexité des thématiques Septentrion, les modes de structuration du réseau de projets d'interprétation peuvent se décliner selon différentes logiques. Il ne s'agit pas ici de choisir l'une ou l'autre de ces logiques mais plutôt de s'inscrire dans une perspective de complémentarité entre plusieurs formes de mise en réseau. Cette structuration multiple du réseau est en partie dictée par la multiplication des objectifs déclinés ci-dessus qui ne permet pas de trouver une clef unique de structuration du réseau.

Une organisation territoriale cohérente des projets d'interprétation doit néanmoins assurer la construction d'une offre culturelle et touristique à caractère régional.

Complémentarité thématique ou mutualisation de contenu sur des problématiques équivalentes

Chaque projet d'interprétation devra développer une ou plusieurs thématiques qu'il s'agira de décliner au niveau local. A l'issue des entretiens menés avec les différents partenaires lors de notre diagnostic, une vingtaine de thématiques a émergé, que nous avons regroupé en quelques grands thèmes transversaux non exhaustifs :

- Histoire des villes fortifiées du territoire Septentrion
- Techniques de guerre et urbanisme
- L'eau
- Voir, représenter entendre la ville fortifiée et le territoire Septentrion
- La ville, ses fortifications et leurs usages renouvelés
- Frontières, limites et quartiers

Un travail conséquent reste à mener au niveau de ces thématiques dans le cadre de la définition des projets d'interprétation, ce qui exige la mise en place d'études scientifiques importantes pour décliner chacune d'elles (**voir document « Foire Aux Question » « Quel contenu interprétatif » et voir les fiches thématiques ci-dessous**).

Le rapprochement, l'échange d'expertises et la mutualisation des connaissances scientifiques et techniques entre les partenaires doit permettre de raccourcir les délais d'études pour chacun des partenaires et surtout de réaliser des économies d'échelle dans cette phase importante de définition.

Les échanges autour des thématiques se prolongeront après la phase de conception des projets d'interprétation à travers les animations culturelles et scientifiques menées autour des projets d'interprétation, qui permettront de développer certaines thématiques traitées. Ainsi, des outils pédagogiques et de médiation pourront se concevoir entre professionnels intéressés par des thématiques proches et des programmes de formation pourraient également être mutualisés voire organisés et pilotés par la tête de réseau.

A travers ces animations pourront également être abordées des thématiques absentes du projet d'interprétation de la collectivité elle-même, mais qui seraient traitées par d'autres partenaires du réseau Septentrion, grâce à des échanges de connaissance autour des thématiques entre les partenaires Septentrion.

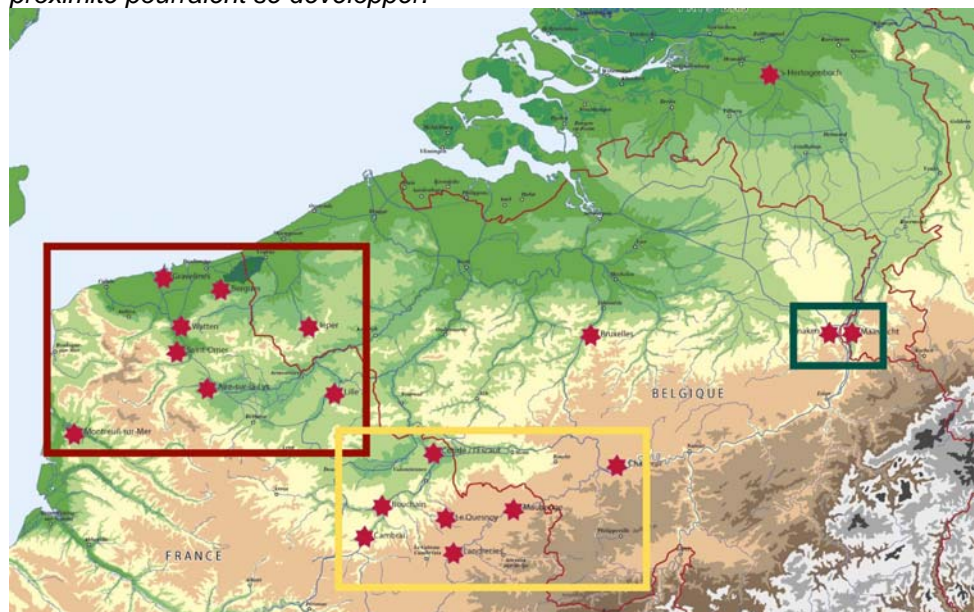
Complémentarité ou mutualisation sur la base des fonctions d'interprétation

Il s'agit ici de créer des réseaux sur la base des fonctions développées dans les projets d'interprétation envisagés ou réalisés par les partenaires Septentrion. Une mise en réseau sur la question de la pédagogie, des espaces de documentation, sur l'organisation de conférences ou de séminaires,... sont autant de sous réseaux possibles qui doivent inciter à l'échange d'expertises, à la mutualisation des savoirs, à la coproduction à la complémentarité des projets.

Réseau de proximité

Le territoire de Septentrion est un vaste territoire où certains partenaires sont éloignés de plus de 450km. Certes, les outils de communication existent pour travailler en réseau, mais un véritable travail de coopération passe, au moins dans un premier temps, par des rencontres régulières d'autant plus faciles à organiser que les partenaires peuvent facilement se retrouver. Il est ainsi nécessaire de coordonner la définition des projets d'interprétation afin d'assurer une certaine complémentarité en termes d'outils d'interprétation et de thématiques au sein de ces micro-réseaux de proximité. Cette complémentarité doit permettre de faciliter la circulation des publics d'un centre à l'autre et de mutualiser des outils, ce qui peut aller jusqu'au personnel en charge du programme pédagogique par exemple.

A titre d'illustration et non de recommandation, la carte ci-dessous modélise les grandes aires de concentration de partenaires au sein desquelles ces réseaux de proximité pourraient se développer.

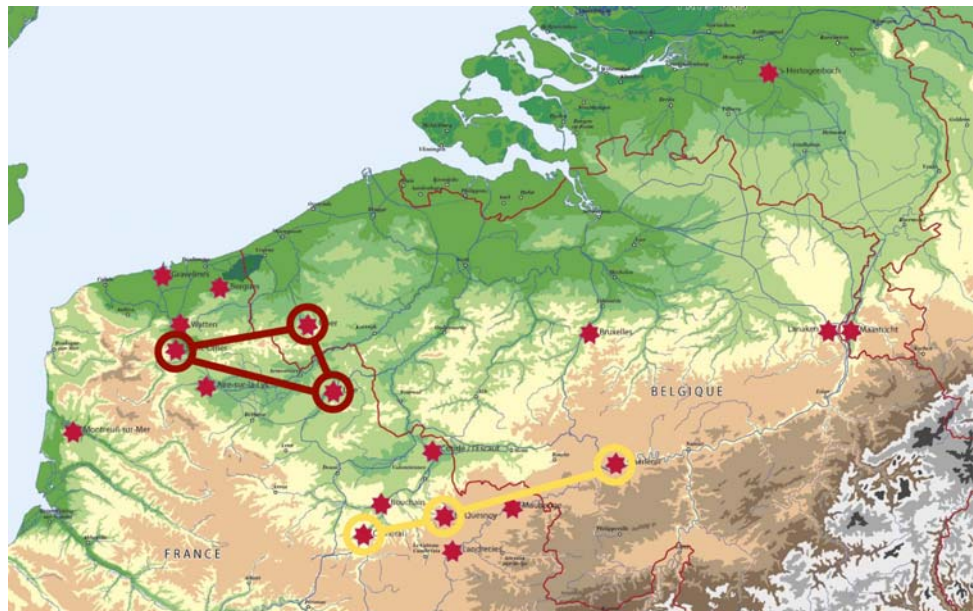


A partir du niveau de conservation des éléments de la ville fortifiée

Nous proposons ici d'associer plusieurs villes avec des niveaux de conservation différents ou des éléments conservés complémentaires (citadelle, remparts, portes,...) pour que les visiteurs, par la multiplication des visites, puissent appréhender l'ensemble des problématiques liées à la conservation et au développement urbain des anciennes villes fortifiées.

Cette forme de réseau a en soit une valeur pédagogique permettant par comparaison d'une ville à l'autre de comprendre et de mieux appréhender les points de rapprochement ou les différences dans le développement urbain des anciennes villes fortifiées.

A titre d'illustration et non de recommandation, la carte ci-dessous modélise deux sous-réseaux potentiels permettant par la multiplication des visites de la ville et de leur projet d'interprétation, de comprendre les points de rapprochement et les différentes évolutions urbaines des villes Septentrion.



IV- Mode de fonctionnement du réseau

Le réseau Septentrion et avec lui celui des projets d'interprétation n'a pas vocation à se transformer en une structure où la hiérarchie et le rôle de chacun de ses membres seraient irrémédiablement figés. En effet, comme nous avons pu le faire remarquer au cours de la phase 1, la liste des membres du réseau Septentrion n'est pas close et d'autres villes du territoire sont susceptibles de rejoindre le projet dans le futur. Ceci est d'autant plus vrai que le mode de financement du projet (en particulier des fonds interreg IIIb) n'a pas vocation à perdurer sous cette forme après fin 2006, laissant ainsi entrevoir une évolution dans les partenaires (membres entrants / membres sortants), dans les modes de financement du projet et donc dans son fonctionnement.

Si le mode de fonctionnement du réseau doit être souple et ouvert aux initiatives de chaque partenaire, un réseau transnational tel que Septentrion nécessite une certaine organisation dans la répartition des tâches à mener.

Nous préconisons ainsi que le réseau Septentrion fonctionne selon les règles du management de projet :

- implication d'un chef de file et d'une tête de réseau transnationale, qui assure la gestion et la coordination de l'ensemble de l'activité
- grande flexibilité dans les modalités de travail (ouverture des groupes de travail à des acteurs non institutionnels, gestion de la circulation de l'information,...).

Ainsi notre recommandation quant à la structuration du réseau et à son mode de fonctionnement nous conduit à proposer une répartition des tâches comme suit :

Le chef de file

Il est en charge de la gestion administrative et financière du projet Septentrion. A ce titre, il signe les conventions avec chacun des partenaires, il est le maître d'ouvrage des études lancées au niveau du réseau (qu'il peut aussi déléguer à un membre de la tête de réseau), il est l'interlocuteur privilégié et le responsable pour le réseau devant les financeurs du programme et en particulier devant le secrétariat interreg IIIb.

Par ailleurs, il instruit les demandes de financement des partenaires dans le cadre du projet Septentrion, les informe et les sensibilise sur les opportunités et les contraintes du projet afin que l'ensemble des partenaires aient un niveau d'information égale.

Ainsi, le chef de file est le garant de la bonne gestion du programme, il est donc devant les partenaires et les financeurs du réseau responsable de l'efficacité, de la régularité de la gestion. Il doit enfin veiller à la bonne mise en œuvre des tâches confiées à la tête de réseau.

La tête de réseau

La tête de réseau est constituée du chef de file et des coordinateurs du projet Septentrion qui apportent une vision de spécialistes dans les domaines d'intervention de Septentrion et donc de ses projets d'interprétation (conservation

du patrimoine, développement urbain, appropriation citoyenne,...). Elle n'a pas vocation à gérer les questions administratives mais doit permettre au chef de file de prendre des décisions éclairées dans les arbitrages qu'il rend quant aux demandes de subventions de la part des partenaires Septentrion. De manière générale, la tête de réseau participe à l'ensemble des actions et des décisions relatives aux outils autres qu'administratifs et financiers mis en place pour le programme Septentrion, ainsi qu'à l'animation du réseau.

Par ailleurs, les membres de la tête de réseau doivent être en mesure de proposer une assistance technique aux partenaires dans la définition et la mise en œuvre de leur projet d'interprétation sur leurs champs d'expertises spécifiques.

Ainsi, nous préconisons que la tête de réseau intervienne à plusieurs niveaux :

- La constitution et l'animation d'un centre de ressources et de prospective sur le développement des villes fortifiées. Ce centre, appelé Espace Septentrion, doit assurer que le travail à l'échelon local puisse bénéficier de ressources communes à tous les partenaires favorisant ainsi la cohérence et un niveau de contenu minimum et rigoureux pour chacun des projets du réseau, quelle qu'en soit la forme.
- L'animation de sous réseaux dont les thématiques seraient en lien avec leurs champs d'expertises (architecture, environnement, urbanisme, tourisme, participation citoyenne, médiation,...).
- L'organisation des travaux et la mise en œuvre des projets nécessaires au réseau : site intranet et internet, film de présentation du programme, recherches universitaires,... ainsi par la suite que la préparation des évaluations du programme.
- La sensibilisation des partenaires institutionnels ou privés (Universités, Services de l'Etat, Associations européennes, fondations,...), nécessaires à la réalisation des projets d'interprétation. Il s'agit pour les collectivités Septentrion, au cours de leur démarche dans la définition et la mise en œuvre de leur projet d'interprétation, de trouver des relais informés et sensibilisés aux enjeux du programme et de ses réalisations afin de s'en assurer la meilleure collaboration.
- La sensibilisation de nouveaux partenaires potentiels pour compléter le réseau et ainsi gagner en cohérence et en visibilité pour le programme et le territoire Septentrion.
- La maîtrise de la communication globale du réseau en interne et en externe.

Les membres du réseau Septentrion

Les membres du réseau sont les collectivités inscrites dans le programme Septentrion. Ils ont en charge la mise en place des actions sur lesquelles ils se sont engagés dans le programme (carnet de ville, projet de ville, projet d'interprétation, UNESCO, Forts et Lumières). Ils prennent part à l'animation globale du réseau en participant aux différents événements organisés pour Septentrion.

Dans ce cadre, notre recommandation porte essentiellement sur la mise en commun des recherches scientifiques et culturelles effectuées dans le cadre de Septentrion et en particulier de leur projet ou de leur participation à la construction d'outils communs pour l'ensemble du réseau. Pour ce faire, ils

pourront organiser ou s'inscrire dans un ou plusieurs sous réseaux proposés ci dessus

A l'instar du réseau dans sa globalité, on encouragera une structuration très légère pour le pilotage et le mode de fonctionnement de ces sous réseaux avec un animateur (en général le partenaire qui sera à l'initiative du sous-réseau) et les autres partenaires. Ainsi, nous préconisons ici d'étendre l'idée des clubs Unesco et des groupes « plan de communication » à d'autres réflexions liées soit au contenu des projets ou du programme, soit à la réalisation d'outils le valorisant.

V- Quelles démarches communes ?

La création d'une véritable ingénierie transnationale ne passe pas uniquement par une seule mise en commun de connaissances, de savoir-faire ou d'expériences réalisées en amont du programme Septentrion.

Cette ingénierie transnationale nécessite la mise en place d'une démarche commune et propre à l'ensemble des partenaires Septentrion.

La mise en réseau des projets d'interprétation Septentrion et le développement d'une réelle ingénierie transnationale seront d'autant facilités que la définition et la mise en œuvre de ses projets se feront à partir d'une démarche et d'une méthode commune.

Ainsi, la première démarche commune est celle de l'interprétation même et de la volonté de lire tout projet d'interprétation dans une double dynamique historique et de développement urbain durable. Cette spécificité de Septentrion doit marquer l'ensemble des démarches adoptées pour la mise en place des projets d'interprétation et leur mise en réseau.

Dans ce même cadre, notre recommandation porte sur le développement et le renforcement d'une **démarche de co construction d'un savoir scientifique** spécifique aux domaines de prédilections de Septentrion. La construction de cette connaissance commune passe non seulement par la multiplication des échanges de bonnes pratiques entre acteurs du projet, mais également par la mise en place d'outils de références développés par l'ensemble des partenaires (cf. : Quels outils communs ?) qui fonderont le socle de cette connaissance spécifique au territoire Septentrion.

Par ailleurs, afin de mieux confronter les différentes identités culturelles au sein des anciennes villes fortifiées Septentrion, de mieux saisir les différentes représentations collectives qu'ont les habitants de leur environnement ainsi que leurs attentes en termes de développement durable urbain, nous préconisons de **renforcer autant que possible la démarche de participation citoyenne** dans la définition, la mise en œuvre et l'animation des projets d'interprétation (cf. : Foire Aux Questions « Quelle participation citoyenne au projet d'interprétation ? »).

VI Quels outils communs ?

Compte tenu :

- des enjeux et des objectifs poursuivis par le programme, de l'hétérogénéité des partenaires tant dans leur taille démographique que dans les moyens qu'ils souhaitent investir dans leur projet d'interprétation ;
 - et afin de s'assurer de la bonne cohérence et de la rigueur des projets menés par le réseau Septentrion ;
- nous recommandons la mise en place et la mutualisation d'un certain nombre d'outils déclinés ci dessous.

Un espace structurant et multifonctionnel :

Cet « Espace Septentrion », indispensable pour la réalisation, la coordination et l'aide au fonctionnement des projets d'interprétation, doit également être utile pour d'autres dimensions du programme Septentrion. Ainsi les missions qui lui seront confiées lui permettront au minimum d'être :

- **Une plate-forme d'échanges** et de savoir-faire partagés, afin d'assurer la mutualisation des connaissances et des bonnes pratiques entre partenaires et / ou experts. L'Espace Septentrion doit ainsi devenir un véritable hubb au sein du réseau, facilitant la mutualisation des savoirs, le transfert de compétences et la co-production entre partenaires. L'objectif de ces échanges est l'émergence d'actions programmées et réalisées en commun, soit pour la création des projets d'interprétation, soit pour leur fonctionnement et animation. Ces actions doivent, au-delà du développement d'une ingénierie commune, permettre de resserrer les liens entre les partenaires et renforcer le réseau.
- **Un centre de documentation** ressource pour l'ensemble des questions liées aux champs d'actions du projet Septentrion (histoire du territoire Septentrion et des villes fortifiées, architecture et technique de construction, sociologie, développement urbain, développement durable, environnement, ingénierie transnationale,...) . Ce centre doit être suffisamment riche pour être reconnu comme ressource spécifique et incontournable pour des étudiants, des techniciens, des chercheurs,... oeuvrant dans les domaines traités par Septentrion.
- **Un lieu de production, de co-production et de gestion d'outils communs.** Un certain nombre de recherches scientifiques doivent aujourd'hui être conduites afin d'assurer la qualité des contenus des projets d'interprétation. Ces recherches, compte tenu des calendriers des projets d'interprétation, doivent être conduites dans les mois qui viennent et nécessitent par conséquent d'être prises en charge très rapidement (voir encadré ci dessous). Par ailleurs, certains outils sont en cours de réalisation comme l'intranet et le site Internet et nécessiteront d'être suivis et animés régulièrement. Ce travail doit pouvoir être pris en charge par l'équipe de l'« Espace Septentrion ».
Le travail de co-production doit être incité et facilité par l'« Espace Septentrion » ; ainsi il doit permettre aux partenaires ou groupes de partenaires :

- la réalisation **d'outils d'interprétation** communs à l'ensemble du réseau. Nous préconisons en particulier que la tête de réseau initie les démarches nécessaires à la réalisation d'une vidéo commune à l'ensemble des partenaires s'appuyant sur les connaissances soulevées au cours du programme et rassemblées dans l'« Espace Septentrion » ;
 - la réalisation **d'outils pédagogiques** communs à l'ensemble du réseau. Nous préconisons la réalisation d'un guide pédagogique (avec exemples et modèles d'activités) par la tête de réseau, qui devra être adapté ensuite à chaque projet d'interprétation. Ce guide, constitué de deux parties (une partie réseau commune à l'ensemble des projets et une deuxième partie spécifique au projet et adapté par chaque partenaire), doit permettre d'assurer pour tous les partenaires la mise en œuvre d'un projet pédagogique rigoureux et cohérent avec l'action d'interprétation mise en place ;
 - la réalisation **d'expositions tournantes** présentées dans les différents projets d'interprétation.
- Un lieu de formation et de professionnalisation des **médiateurs Septentrion**. En effet, l'animation des projets d'interprétation Septentrion représente un des principaux enjeux pour la réussite du réseau. Nous préconisons par conséquent que l'« Espace Septentrion » soit l'outil de base pour le lancement d'un véritable programme de formation et de professionnalisation des futurs médiateurs Septentrion. Notons que ces programmes de formation et de professionnalisation pourraient être avantageusement mutualisés ou à défaut couplés avec d'autres cycles et formations déjà existants (ex : le programme de formation du Label Ville et Pays d'art et d'histoire en France).

Notons à propos des médiateurs Septentrion que dans le cadre de sous réseaux de proximité tels que préconisés ci-dessus, et dans le cas où le salaire d'un médiateur ne pourrait être pris intégralement à la charge d'un partenaire, la mutualisation d'un poste entre deux voire trois partenaires assurerait un niveau d'animation minimal et de qualité pour ces projets d'interprétation et favoriserait largement une véritable dynamique de réseau.

De manière tout à fait opérationnelle, nous préconisons, compte tenu de l'avancée des projets d'interprétation, que l'Espace Septentrion piloté par la tête de réseau soit rapidement en mesure de proposer à l'ensemble des partenaires et de mettre en ligne, en intranet, ou à disposition :

- Une bibliographie de cinq ouvrages incontournables pour le projet Septentrion.
- Une bibliographie générale d'une vingtaine d'ouvrages « de base » disponibles en consultation dans le centre de documentation cité ci-dessus.
- Une bibliographie thématique d'une centaine d'ouvrages, pour chacun des thèmes déclinés dans les projets d'interprétation. Trois ouvrages essentiels étant distingués comme incontournables pour chacun de ces thèmes (eau, matériaux, guerres, histoire urbaine, etc.). Ces ouvrages doivent également être disponibles dans le centre de documentation.
- Une chronologie à diffuser auprès des partenaires une première fois pour compléter le premier recensement, puis une seconde fois après les retours « locaux » puis une troisième fois trois mois plus tard après que les recherches (locales ou réseau) ont pu fournir de nouveaux éléments (cf. à envoyer à différents experts selon les périodes et les thèmes de prédilection).
- Un lexique sur lequel les partenaires pourront s'appuyer pour constituer le contenu des projets d'interprétation qui pourra être complété au fur et à mesure que les partenaires avanceront leurs recherches. Ce premier travail devrait être délégué à une personne pour établir la base de 10 à 15 termes qu'il reste à définir.
- Un véritable travail scientifique sur les principales thématiques (environ une dizaine) doit être mené afin d'accompagner les partenaires dans la définition de leurs propres thématiques et de s'assurer de la rigueur des discours établis dans le cadre des projets d'interprétation. Ce travail d'approfondissement des thématiques ne doit pas perdre de vue le caractère transnational du projet et faciliter pour la suite la mise en réseau des projets d'interprétation.
- Une liste des personnes et institutions ressources.

Conférence de ville et association

Compte tenu de l'incertitude actuelle sur la forme que prendra le programme après la fin d'interreg IIIb et de l'hétérogénéité des raisons d'adhésion à Septentrion, il ne semble pas souhaitable de mettre en œuvre un véritable outil juridique pour la gestion du réseau qui risquerait d'être plus contraignant qu'efficace dans le long terme. Ainsi, notre préconisation pour le réseau est de continuer à se développer sur la base de relations multilatérales entre les partenaires sur la base de projets, rassemblés tous ensembles dans le cadre d'une conférence des villes Septentrion.

Néanmoins, afin de donner plus de souplesse, une certaine assise et une véritable crédibilité, l'« Espace Septentrion » pourrait avantageusement être géré par une structure associative à but non lucratif.

Une nécessaire réflexion sur le futur financement du programme

Les évolutions prévisibles du programme Interreg IIIb ne devraient pas permettre au projet Septentrion un niveau de financement équivalent à ce qui lui avait été attribué dans cette première phase. Nous recommandons ainsi de lancer rapidement une véritable réflexion sur les sources potentielles internes ou externes de financement du programme Septentrion et en particulier des outils nécessaires à la réalisation et la mise en réseau des projets d'interprétation.

Cette réflexion est d'autant plus importante, qu'elle conditionnera pour certains partenaires la poursuite de leur implication dans le programme. Notons que l'éventualité d'un unique financement du réseau par ses propres membres risque de modifier profondément la liste des partenaires pour la suite du programme.

Une équipe au service du réseau et des projets d'interprétation

Le réseau doit, pour assurer son bon fonctionnement, s'attacher un personnel spécifique à même de développer ses missions et ses projets.

Ainsi, nous préconisons la nécessité pour le réseau de bénéficier d'un personnel spécifique regroupant plusieurs fonctions. Notons qu'en fonction des moyens disponibles, certains postes pourront être mutualisés. Ce personnel sera en priorité choisi parmi la tête de réseau, et devra être transnational.

> Un **directeur du réseau** : il assure la bonne gestion du réseau et prend l'ensemble des décisions nécessaires au bon déroulement du programme et de ses projets.

Il représente le réseau et ses membres auprès des différentes institutions.

> Un **chargé de mission « Finances »** : il est responsable du volet financier et comptable du réseau. Il est aussi en charge de la prospection de nouveaux partenariats financiers.

> Un **chargé de mission « relations avec les partenaires »** : il est responsable d'animer le réseau des partenaires et des projets d'interprétation par la mise en place d'événements et de rencontres.

> Un **chargé de mission « communication »** : il met en place le plan de communication tant au niveau interne qu'externe.

> Un **chargé de mission « Espace Septentrion »** : il est chargé d'animer et de faire vivre l'Espace Septentrion.

> Un **chargé de mission « projet pédagogique »** : il définit un projet pédagogique pour le réseau et assiste les partenaires pour la définition de leur propre projet pédagogique. Par ailleurs, il anime des formations pour les médiateurs Septentrion.

Un plan de communication :

Le réseau Septentrion s'est adjoint les services d'un cabinet spécialisé afin de mettre en place un plan de communication pour l'ensemble du programme. Par conséquent, il ne s'agit pas ici de redéfinir ce plan de communication mais d'insister plus particulièrement sur le volet communication des projets d'interprétation et de leur mise en réseau.

Communiquer pour faire vivre le réseau :

La mise en réseau des projets d'interprétation et donc de ses partenaires n'est pas seulement l'affaire d'un type de structuration ou d'un mode de fonctionnement. Il passe également par la circulation de l'information au sein de ce réseau et la création d'un sentiment d'appartenance.

Ainsi, il faut rappeler l'importance de la mise en œuvre d'actions de communication interne pour faire vivre le réseau.

Les actions actuelles ne sont ni dans leur forme (e-newsletters transférés depuis une boîte e-mail), ni dans leur régularité (très ponctuel) à même de soutenir cette dynamique de réseau.

Au minimum, une véritable newsletter mensuelle reprenant un éditorial, les actualités du réseau, un reportage ainsi qu'une synthèse et perspective des recherches menées par le programme permettrait de compléter l'intranet en cours de réalisation et assurerait une meilleure connaissance des partenaires entre eux.

Communiquer pour faire vivre les projets d'interprétation :

La réussite d'un projet culturel et touristique passe aussi par la qualité de sa communication. Compte tenu des spécificités des projets d'interprétation Septentrion et au-delà des recommandations faites par le cabinet Didier Gras (plan média, prix 2007 Europa Nostra, exposition grand public,...), nous recommandons d'assurer une présence du réseau dans les grands salons touristiques et patrimoniaux au moins des trois pays partenaires. Ces actions de promotion du projet doivent assurer un niveau minimum de fréquentation touristique.

La participation à des réflexions scientifiques autour des problématiques de Septentrion permettra également à la fois de nourrir les recherches du réseau et de communiquer autour du travail réalisé.

De même, une communication particulière doit être mise en place dans chacun des projets d'interprétation afin d'inciter les visiteurs à se rendre et visiter un autre projet du réseau. Ces actions de communication passent à la fois par des outils de médiation et d'interprétation pleinement intégrés au projet d'interprétation (vidéo, cartes,...) mais également par la mise à disposition de plaquettes de promotion des autres projets du réseau.

Par ailleurs, une communication directe doit être mise en place avec certaines institutions pour assurer les partenariats nécessaires au développement de projets spécifiques. En France, par exemple, une communication ciblée et spécifique au rectorat permettrait aux partenaires de monter plus facilement des projets pédagogiques avec les enseignants.

VII- les fiches thématiques

Objectifs

Les projets d'interprétation du réseau Septentrion ont pour but d'expliquer et de valoriser le patrimoine fortifié en lien avec les politiques de développement de la ville. Ces lieux ou parcours ont aussi pour objectif d'associer la compréhension de l'environnement urbain local à une approche globale du territoire culturel Septentrion.

À la suite des propositions soumises dans la première phase de l'étude abcd (document 1), les « **fiches thématiques** » permettent de poursuivre et d'approfondir la réflexion sur les sujets et les outils à exploiter pour **constituer la matière, les contenus**, des projets d'interprétation. En effet, une fois que sont pensés le lieu et la politique d'exploitation des projets d'interprétation, **penser ce qui y sera « raconté » et « montré »** est essentiel.

Le projet d'interprétation est une fenêtre sur la ville et il convient de s'interroger sur **l'objectif du lieu par rapport à la ville ?**

Comment le projet d'interprétation va-t-il mettre en relation la réalité (ce qui se voit de la ville) avec l'histoire de la ville et le vécu des habitants ?

Le projet d'interprétation doit pouvoir rendre sensible, visible ces notions de patrimoine fortifié et de réalité urbaine quotidienne et en devenir.

Les « fiches thématiques » présentent des pistes pour traduire, interroger, valoriser le patrimoine fortifié et les enjeux urbains passés, présents et futurs qui le sous-tendent. Réfléchir au contenu signifie poser des questions et mettre en relation des événements, des analyses et des observations qui **créent et donnent du sens** au patrimoine fortifié mais aussi à la ville.

Les fiches proposées permettent, d'une part, d'envisager des **déclinaisons thématiques possibles**, d'autre part, de souligner l'intérêt, pour l'ensemble des partenaires, **d'associer savoirs localisés et savoirs collectifs.**

L'éclairage local sera d'autant plus pertinent qu'il sera replacé dans un contexte plus large, contexte qui lui-même devrait susciter des collaborations, des échanges d'informations ou des partenariats de développement pour que les projets d'interprétation de l'ensemble des partenaires puissent évoluer le mieux possible, **idéalement en résonance les uns par rapport aux autres.**

Méthode

Dans la première phase d'étude de l'agence abcd (document 1), nous avons défini des outils qui permettraient de cadrer les contenus des projets d'interprétation (chronologie commune, lexique raisonné). Les fiches thématiques proposent des idées pour les articuler (thématiques) et des exemples pour les illustrer.

Thématiques, lignes directrices et questionnements

Compte tenu de la richesse des éléments qui lient « ville fortifiée » et « ville durable », les fiches thématiques croisent des aspects propres à l'histoire, à l'architecture, à l'aménagement urbain, aux représentations, à l'esthétique, au développement durable, ou encore au tourisme mais **ne prétendent aucunement être exhaustives**.

Ces fiches sont autant de **démarches possibles**, d'idées ou d'indications pour des développements ultérieurs, tant en termes de savoirs (développer les connaissances sur la ville forte et la ville durable), qu'en termes d'applications (développer des outils et des supports pour le public, élaborer une scénographie, un parcours, des symboles).

Les fiches thématiques montrent **des arborescences** (un aspect, une question conduisent à d'autres aspects, d'autres questions) et **des approches transversales autour des enjeux que sont la mise en réseau, l'urbanisme et le développement durable**.

Selon l'optique choisie par chaque ville, le projet d'interprétation (local) sera fondé sur un **fil conducteur qui peut privilégier une thématique ou en croiser plusieurs**, d'autant que nombre de thématiques s'emboîtent, ou sont susceptibles de s'emboîter, les unes dans les autres. Aussi avons-nous tenté d'esquisser, du plus évident (histoire de la ville fortifiée), au plus abstrait (frontières, limites et quartiers), différents questionnements essentiels, encore à approfondir.

Présentation des fiches

Chaque fiche « Sur le thème de » reprend **l'objectif** de la thématique isolée, une **analyse** succincte de la dite thématique, **les enjeux** qui la sous-tendent et un **commentaire**. Un exemple de développement plus pointu est parfois mis en avant et une courte bibliographie donne quelques lectures essentielles pour aborder chaque thème.

Histoire de la ville fortifiée – Techniques de guerre et urbanisme – L'eau – Voir, représenter et entendre la ville fortifiée – Individualités, héros, citoyens et habitants
- La ville, ses fortifications et leurs usages renouvelés - Frontières, limites et quartiers

Néanmoins, développer des contenus impliquent de penser la forme qui leur sera donnée. Le projet d'interprétation est un **COMPLEMENT** de sensations et de visions de ce que l'on voit et de ce que l'on ne voit pas dans la ville. Nous proposons par conséquent des exemples d'interprétation à titre purement illustratifs.

Exemples d'interprétations

Chaque fiche propose des exemples de « mise en interprétation ». Ces exemples sont construits en croisant des **objectifs susceptibles de pouvoir intéresser certains projets d'interprétation**.

Nous avons choisi **différents types d'applications** car celles-ci interviendront à différents stades d'élaboration du projet d'interprétation :

- scénographie du lieu en fonction des thèmes qui vont prévaloir
- scénographie d'une exposition temporaire
- supports interprétatifs (voir Foire Aux Questions, p. 35)
- outils de médiation (voir Foire Aux Questions, p. 36)

Ces **applications peuvent concerner** :

- le centre d'interprétation
- un parcours dans la ville
- un parcours hors la ville
- un parcours ou des symboles qui mettent en relation plusieurs villes
- un monument
- plusieurs monuments dans la ville
- des monuments identiques ou différents dans plusieurs villes

Il convient en effet de garder à l'esprit qu'il existe différentes **postures des publics** en fonction des points de vue possibles :

- selon si on se situe dans ou face à un paysage ou une architecture,
- si le paysage, lieu/monument est observé, traversé, représenté
- si l'objectif de l'interprétation est didactique, esthétique, artistique, etc.

A noter que nous ne différencions pas les publics puisque chaque ville choisit sa politique en la matière.

Enfin, ces applications peuvent **recourir à tous les supports** existants ou imaginables (panneaux, vidéos, films, photos, symboles, interventions artistiques, jeux de lumières, effets sonores, etc.).

Réaliser un projet d'interprétation ne doit pas offrir ce que les publics peuvent découvrir dans un livre, sur une vidéo ou sur un site internet. Réaliser un projet d'interprétation **c'est proposer une expérience à part entière** où chacun découvre, voit, ressent, observe, analyse, expérimente, prend conscience, participe à une expérience.

Associer savoirs et réflexions pour des contenus pertinents avec une mise en forme adaptée et évocatrice permet de donner du sens au patrimoine historique, de l'intégrer dans la modernité, de prendre position dans la ville et de transmettre un message sur la ville.

Sur le thème de **Histoire de la ville fortifiée**

Objectif :

Certaines villes envisagent un projet d'interprétation axé sur l'histoire locale de la ville fortifiée. Dans une telle optique, la ville choisit de raconter l'histoire de « ses » fortifications à travers les grands événements qui jalonnent son évolution et puise dans un ensemble de documentations et de représentations « locales » pour matérialiser « son histoire » sur un temps plus ou moins long, selon s'il remonte aux origines des fortifications de la ville ou s'il tient compte d'un essor plus récent.

Analyse :

Il s'agit de pouvoir répondre à plusieurs questions essentielles.
Pourquoi la ville a été fortifiée ?

Quelles sont les étapes de la fortification locale (du château fort à la place forte, les années Vauban, de la construction des remparts au démantèlement, la réappropriation des fortifications et les usages actuels) ?
Enfin, quelle place les fortifications ont-elles tenu dans l'évolution urbaine de la ville, quelles incidences ont-elles eu sur le développement de la ville, hier et aujourd'hui ? Comment les fortifications ouvrent sur la modernité et la ville en devenir ?

Enjeux :

⇒ Une telle perspective doit inclure la dimension sous-jacente au projet Septentrion qui consiste à **montrer en quoi l'histoire de la ville fortifiée est représentative d'une histoire commune à d'autres villes du réseau.**

⇒ L'histoire présente une succession de faits et d'événements où **citoyens, habitants, acteurs doivent être personnifiés car ce sont les individus et la collectivité qui font évoluer la ville** et qui agissent sur ses transformations, ses ambitions, ses utopies comme ses réalités.

⇒ Pour dépasser le simple constat historique, il faut que la ville montre en quoi ses étapes, ses orientations révèlent une histoire collective ou une exception.

Commentaire :

Envisager une interprétation fondée sur une perspective historique et événementielle doit **inclure la monographie locale dans le contexte où se déploie son histoire.** Autrement dit, la « petite » et la « grande » histoire doivent se croiser non seulement à l'échelle des faits (guerres, démantèlements), mais aussi à l'échelle des caractéristiques fondatrices des fortifications (architecture, ingénieurs, usages) et de l'urbanisme (aménagement, développement durable). L'accent porté sur l'histoire doit permettre d'éclairer le présent et de préparer la ville de demain.

Exemples d'interprétation :

↳ Avant/après : placer devant des monuments (parcours) ou exposer (centre d'interprétation) des séries de représentations « avant/après » telles que deux photos côte-à-côte d'un même monument, d'un même espace (ou une lithographie et une photo) ne mentionnant que les dates des prises de vue : l'iconographie parle d'elle-même, illustre l'évolution.

↳ Echelle du temps : sur une échelle du temps qui séquence différentes périodes, illustrer par des représentations iconographiques les grandes étapes de l'évolution urbaine selon l'axe thématique privilégié (soit un gros plan sur un même quartier, soit la ville dans son ensemble, soit un monument, etc.). Une telle échelle peut être un élément en soi ou figurer sur chaque illustration (parcours, centre) pour replacer un « moment architectural » dans le temps.

↳ Associer représentations des « hommes » et représentations des monuments ou des paysages : une date accompagnée de la représentation d'un individu (ou d'un groupe d'individus, ou d'une scène de vie) dont le rôle a déterminé l'évolution du lieu.

Dans le même esprit, associer les représentations d'un même lieu telles que scènes de guerre (attaque/défense) au XVIIe siècle avec le même lieu représenté lorsqu'il est devenu lieu de promenade, de rencontre et de détente au XVIIIe siècle

Bibliographie :

Pour la France, deux exemples d'ouvrages sont retenus, le premier offrant une approche généraliste et complète du sujet, le second offrant une approche circonstanciée à la période napoléonienne :

Faucherre (Nicolas), *Places-fortes, bastion du pouvoir*, Paris, Rempart coll. Patrimoine vivant, 2^e éd. 1989.

Prost (Philippe), *Forteresses de l'empire. Forteresses, villes de guerre et arsenaux napoléoniens*, Paris, Editions du Moniteur, 1991.

Pour la Belgique et les Pays-Bas voir par exemple :

Gils (R.), *Be-vestigd verleren. 1000 jaar versterkingskunst in België*, De Krijger, 1996.

Lepage (J.D.), *Vestingbouw stap voor stap. Het bastion hoekpunt in oude stadsomwallingen*, s'Gravenhage, Stichting Menno van Coehoorn, 1992.

Vesting. Vier eeuwen vestingbouw in Nederland, s'Gravenhage, Stichting Menno van Coehoorn, 1982.

Sur le thème de **Techniques de guerre et urbanisme**

Objectif :

Interpréter la raison d'être, les arts de faire, l'architecture, et l'urbanisme liés aux fortifications appelle de faire référence à un ensemble de savoirs. Ceux-ci peuvent être distingués en trois catégories qui retracent la genèse (art de la guerre), le développement (architecture) et les applications techniques (matériaux) relatives aux fortifications, constituant les thèmes au cœur de l'interprétation de la ville forte (voir également document 1 d'abcd sur les thèmes de la fortification).

Analyse :

1. Art de la guerre et techniques militaires (pourquoi)

Les fortifications sont originellement la réponse d'hommes de guerre (militaires, ingénieurs) face au fait militaire (art de la guerre, invasions, sièges). L'élaboration des techniques de défense se modifie avec l'évolution des techniques de guerre (armes, artillerie). Les militaires puis, à partir du XVI^e siècle, les ingénieurs, étudient aussi bien la trajectoire des projectiles que la tactique guerrière en accordant une place grandissante à l'urbanisme. En ce sens, élaborer une ville fortifiée, répond à des exigences techniques et architecturales qui sont adaptées au gré des progrès, des observations et de la circulation des savoirs (traités) et de ceux qui les planifient ou les édifient (ingénieurs, contremaîtres).

↳ *Exemple d'interprétation* : Replacer un élément de la ville forte là où celui-ci a disparu (par exemple un canon). L'objet peut être authentique mais il peut aussi être symbolisé, être interprété par une œuvre d'artiste.

2. Architecture (comment)

Il existe des typologies des villes fortifiées en fonction de leur situation et des réponses adaptées pour faire face à l'environnement (mer, montagne, marais, frontière) ou aux risques de guerre (frontière, ville de première, deuxième ou troisième ligne) mais également au rôle politique de la ville par rapport au pouvoir (citadelle). De même l'architecture de chaque ouvrage est spécifique aux contraintes locales, mais répond également à des typologies architecturales (bastions, courtines). La circulation des modèles dépasse un territoire culturel déterminé et s'il existe des correspondances avec des villes voisines, de nombreuses influences dépassent les frontières comme le démontrent l'usage et la signification de certains termes identiques en plusieurs langues.

↳ *Exemple d'interprétation* : les souterrains qui tiennent une place essentielle dans l'architecture fortifiée notamment pour la circulation des soldats, les évacuations d'habitants ou les aérations peuvent être marqués au sol soit de façon pérenne, soit de façon ponctuelle ou éphémère (marquage dessiné, marquage lumineux, etc.).

↳ *Exemple d'interprétation* : montrer différentes portes d'entrée dans la ville (comparaison au sein de la même ville ; comparaison entre villes du réseau)

3. Matériaux et construction (avec quels moyens)

Les éléments qui servent à l'édification sont issus des ressources naturelles locales et rappellent combien le milieu naturel influence les techniques (eau, arbres, carrières) à la fois pour construire mais aussi pour faire face aux contraintes du sol (humidité, soubassements, souterrains). Les savoirs faire découlent des moyens à disposition, mais aussi de traditions locales (four à briques, maçonnerie, appareillage) qui, cependant, comme le montrent particulièrement les fortifications, circulent par l'intermédiaire des traités et des hommes.

↳ *Exemple d'interprétation* : voir ci-après « exemple d'approfondissement »

Enjeux :

➤ La problématique de la ville fortifiée révèle combien répondre aux enjeux militaires implique une vision urbaine.

➤ L'idée de « ville durable » apparaît principalement dans la nécessité de « faire durer » la ville face à l'assaillant : comment aujourd'hui, les fortifications posent-elles différemment les enjeux de durabilité, à travers la relation à l'urbain et à l'urbanité, ce dans le cadre des objectifs européens de développement durable ?

➤ L'architecture urbaine est, par définition, évolutive. Le patrimoine doit s'articuler avec les étapes de sa modernisation (militaire, technique, urbaine, vécue) en tenant compte des adaptations et des modes d'appropriation par les occupants et les habitants (par exemple ouvrir une porte dans une fortification a un impact sur le voisinage, les axes de circulation dans et hors la ville, etc.)

Commentaire :

L'ensemble des thèmes évoqués nourrit la connaissance relative à la ville forte et aux fortifications (comprendre l'essence et le fonctionnement du système fortifié) or il convient de l'insérer dans le contexte urbain de son développement : les fortifications ne sont pas seulement une barrière extérieure mais aussi les éléments qui structurent la ville et son fonctionnement (vision extérieure/perception intérieure)

Bibliographie :

Picon (Antoine) dir., *La ville et la guerre*, Paris, Les éditions de l'Imprimeur, 1996.

Salamagne (Alain), *Les années 1400 : la genèse de l'architecture militaire bourguignonne ou la définition d'un nouvel espace urbain*, in *Revue Belge d'histoire militaire*, t.XXVI, 1986, p.325-344 et 405-434

Sanger (Victoria), « Un pouvoir partagé : le projet militaire et civil de Vauban à Lille et les tensions franco-lilloise », in Turrel (Denise), *Villes rattachées, villes reconfigurées, XVIe-XXe siècles*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2003, p. 143-160

Exemple d'approfondissement autour d'une question comme les matériaux

La brique est l'un des matériaux les plus courants des fortifications. Sa fabrication, (de l'extraction à la cuisson) et ses agencements (construction) sont liés aux ressources naturelles locales (qualité, couleur) mais aussi à la circulation des savoirs et des compétences d'une région à l'autre.

Comment expliquer la fabrication, le transport, la construction ? Peut-on dire combien de briques pour une fortification ? Combien d'hommes pour la construire ? chaque ville a-t-elle dans ses archives des lithographies ou autres iconographies illustrant la construction des fortifications ? Le cas échéant comment retranscrire les techniques de construction par le dessin, la photo, le montage ? Comment étendre les questions et analyses des modes de construction de la fortification à la construction de la ville dans son ensemble ? Par exemple, où trouve-t-on des briques ailleurs dans la ville ? Quelles sont les constructions de la même époque ? Comment les briques sont-elles recyclées (ailleurs dans la ville ?) lors des démantèlements ?

↳ La valorisation d'un matériau propre à la fortification peut encourager une ouverture sur les techniques de fabrication des fortifications au sens large (bois, terre, béton), sur les techniques de maçonnerie en particulier, ou les techniques de construction (ateliers de fabrication).

↳ Créer des mises en espace, des mises en scène avec des matériaux spécifiques à la fortification : murs fabriqués avec des briques de différentes régions du réseau Septentrion (brique rouge, brique jaune). Ces murs peuvent être des séparations au sein d'un espace, des ouvertures, des marquages (parcours).

↳ Le thème de la brique peut favoriser aussi des ateliers de construction et de manipulation avec de vraies briques, des imitations ou des miniatures et maquettes : reconstitution avec des éléments géométriques, reconstitution sur plan.

Le thème des matériaux de construction propres à la ville, propres à son paysage (environnement naturel et environnement urbain) permet de décliner des harmonies de couleur, de comprendre les exigences d'un territoire, les circulations et les adaptations des savoirs faire.

Bibliographie sommaire (matériaux et construction)

Ansel (Jean-Luc), *Les arbres bâtisseurs*, Editions Eyrolles, 2004.

Bertoncello (Jean-François) et Fouin (Julien), *Les matériaux naturels. Décorer, restaurer et construire*, Editions du Rouergue, 2006.

Chapelot (Odette) dir., *Du projet au chantier. Maîtres d'ouvrage et maîtres d'oeuvre aux XIVe-XVIe siècles*, Paris, éd. EHESS, 2001

Les charpentes du XIe au XIXe siècle. Typologie et évolution en France du Nord et en Belgique, Monum éditions du patrimoine, 2002.

Peirs (Giovanni), *La brique. Fabrication et traditions constructives*, Paris, Editions Eyrolles, 2004.

Salamagne (Alain), *Construire au Moyen Age. Les chantiers de fortification de Douai*, Presses universitaires du Septentrion, 2001.

Sur le thème de **L'eau**

Objectif :

Le tracé des **cours d'eau**, comme les **usages de l'eau**, constituent des liens entre de nombreuses villes du programme Septentrion. **Trait d'union géographique, mise en relation défensive, politiques urbaines comparables, écosystèmes similaires sont, à partir du thème de l'eau, autant de niveau de comparaisons possibles** entre les villes fortifiées du territoire. Des projets contemporains axés sur la valorisation du patrimoine écologique (S'Hertogenbosch), paysager et social (restructuration du Val de Sambre, Maubeuge), des parcours touristiques (Le Quesnoy) ou des pratiques récréatives (Condé, Gravelines) sont également des points d'ancrage actuel, et à venir, pour renforcer les correspondances au sein du réseau.

Cours d'eau Septentrion : Meuse, Lys, Scarpe, Sambre, Escaut, Aa, Dommel

Analyse :

L'eau est un élément déterminant de la ville, particulièrement de la ville fortifiée où fossés, marais, rivières, canaux, lacs artificiels font intrinsèquement partie du système de défense. En cas de menaces de l'ennemi, l'eau permettait de ralentir l'assaut (marais) et de limiter les points d'attaque (ponts). Les inondations défensives ont en effet été pratiquées de façon récurrente en Flandre ou en Brabant, facilitées par le fait que les terres sont souvent inférieures au niveau de la mer. En Flandre maritime, les terres sont ainsi inondées en 1583, 1646, 1657, 1793, 1814. En 1914, c'est en fermant les écluses de Gravelines et de Nieuport que plus de 7000 hectares sont mis sous eau permettant la formation d'une barrière protectrice qui s'étend de l'arrière de Dunkerque, à Watten, puis Bergues et Hondschoote.

La logique défensive est identique dans la structuration de la ville, comme au Quesnoy où Vauban reprend, entre 1668 et 1673, le modèle des fortifications antérieures. Il établit un système d'inondations qui permet, à partir d'un réseau de canaux et d'écluses, des lâchers d'eau qui rendent le terrain impraticable coupant tout élan de l'armée ennemie. Des systèmes d'écluses en amont et en aval de la cité permettent de contrôler l'accès local (inondations), répondant donc également à la situation des villes voisines. Les décisions locales sont donc à comprendre au regard des villes environnantes, de leur propre système défensif ou encore de systèmes développés simultanément.

Enjeux :

↻ L'eau est un **élément du système défensif** mais également **de l'ingénierie urbaine** telle que celle-ci se développe à partir du XVI^e siècle. Inondations de plaine et inondations défensives impliquent des plans d'ensemble (plans de calibrage ou de recalibrage) dont les exemples contemporains démontrent encore l'actualité.

↻ Le cas de la Meuse et de l'Escaut oriental aux Pays-Bas, notamment dans la vallée d'Herstegenbosch, constituent des éléments exemplaires avec le Plan Delta Majeur élaboré pour prévenir les inondations. La construction de barrages et de polders, la **gestion des cours d'eau et des fleuves** au XX^e siècle démontrent **l'impact des correspondances entre régions d'un même territoire**.

↻ L'eau est également un **élément décoratif** du **paysage urbain** ou de la **valorisation de l'environnement naturel**.

➤ **De la défense de la ville forte**, l'eau est aujourd'hui un enjeu fondamental de la « défense » et de la **protection de l'environnement et de la nature** (réserves naturelles, lutte contre le gaspillage, traitement des eaux).

Commentaire :

En fonction des époques et des technologies, l'eau, l'accès à l'eau, les usages du système hydraulique urbain et périurbain sont essentiels au fonctionnement de la ville fortifiée, mais connaissent des utilisations différenciées selon l'évolution des conceptions (eau stagnante, fluide, contrôlée). Des canaux entiers sont ainsi recouverts au XIXe siècle dans des villes comme Bruxelles ou Charleroi, pour des questions de salubrité et de circulation dans la ville.

Les impératifs de l'eau défensive ne sont en effet pas toujours appropriés aux besoins économiques et sanitaires. L'eau est donc vecteur de comparaison, de mise en relation des histoires et des usages propres à différents partenaires et offre un axe remarquable pour croiser les enjeux relatifs à la ville forte avec les enjeux de développement durable.

Thèmes liés à l'eau

- eau et défense de la ville (typologies de l'hydraulique défensive)
- eau et passage dans la ville : système hydraulique urbain
- eau et transports (économie fluviale)
- circulation des biens et des personnes
- eau et relations communales (droit de vinage, canaux), organisation fluviale régionale
- cours d'eau et ouverture maritime
- eau courante, eau stagnante, eau stockée, eau décorative : fonctionnalités et utilisations
- eau et tourisme, batellerie, sports d'eau, spectacles
- écluses
- ponts et ponts levis, barrages et polders
- entretien des canaux, des cours d'eau, prévention des inondations (Hollande)

Exemple d'exploitation actuelle :

« Gravelines, une cité paisible qui invite à l'évasion ! Ses remparts, totalement restaurés, la ceinturent aujourd'hui encore et rendent compte d'un passé riche et mouvementé. Dans des **embarcations** adaptées, vous naviguez sur les traces de Vauban, à la découverte des édifices magnifiquement restaurés : découvrez les perspectives, cursives, bastions. Au-delà de la construction, c'est un site naturel magnifiquement préservé qui s'offre à vous ! ». **Office du tourisme de Gravelines, les rives de l'Aa. Visite de la ville fortifiée en bateau promenade**

Exemples d'interprétation :

↳ L'eau est un élément de l'environnement sonore, visuel, voire olfactif, des citoyens. Par ailleurs, l'eau est à la fois synonyme de vie et de régénéscence (fontaines) et de putréfaction (marais, eaux stagnantes), voire de mort (inondations). Ces symboles forts et ces atmosphères peuvent être exploités dans la scénographie et peuvent servir de prétextes pour illustrer les inondations d'un territoire (défense, prévention, risques naturels) ou l'évolution d'un espace aquatique (ensablement, entretien, traitement des eaux) à travers des films ou diaporamas projetés sur les murs.

↳ Des maquettes ou des jeux de manipulation d'eau peuvent permettre de rendre tangibles, à différentes échelles, les questions relatives à la circulation de l'eau : que ce soit la circulation de l'eau dans la ville même, à l'échelle de plusieurs villes (mécanismes d'écluses et impact sur régions en aval), ou sur l'ensemble d'un territoire.

Bibliographie :

Béthemont J., *Les grands fleuves entre nature et société*. Paris, A. Colin, 1999.

Degardin F., Urbanisation et inondation : de l'opposition à la réconciliation . Paris, *B.A.G.F*, 2002, 1, p. 91- 103.

Dubien I. et Courtecuisse A., « Gérer la Sambre pour redynamiser son territoire », communication au colloque *Lyon Fleuves 2001*, juin 2001.

Guillerme A., *Le temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques* Seyssel, Champ Vallon , 1997.

Labasse A., Réflexion d'un géographe sur le couple ville- fleuve. *La ville et le fleuve*, Paris, CTHS, 1983, 446 p

Lefebvre A., *Histoire d'un fleuve, l'Escaut. 400 kms de villes et de traditions*, Nord Patrimoine Editions, Cambrai, 2000.

Regrain A. , Auphan E. (dir.) *L'eau et la ville*. Paris , C.T.H.S ,1999.

Sur le thème de **Voir, représenter, entendre la ville fortifiée et le territoire**

Objectif :

Au cours du temps, la ville est, pour de multiples raisons, **objet de représentations** (picturales, romancées, orales). L'intérêt majeur de ces représentations est que cela laisse **des traces et des supports** qui, d'une part, permettent de **comprendre l'évolution de la ville** et, d'autre part, permettent de **donner à voir cette évolution**.

Le rapport à l'espace vécu relève pour beaucoup de l'image que l'on en a ou que l'on s'en fait. Par conséquent, comme le montraient hier peintures, gravures et plans, et aujourd'hui photos, films et projets urbains, le regard porté sur la ville, les représentations qui en découlent, sont des éléments éloquentes pour aborder la ville fortifiée et le territoire.

Analyse :

Les représentations de la ville fortifiée constituent en elles-mêmes un genre particulier au sein du vaste ensemble des représentations proprement urbaines. Les représentations de la ville fortifiée sont traditionnellement élaborées pour des raisons stratégiques (guerre), symboliques (pouvoir, puissance) artistiques ou esthétiques (peinture historique), offrant différents supports artistiques (vues cavalières, tableaux de maîtres) ou professionnels (plans d'architectes, plans reliefs), soit autant de niveaux de lecture de l'espace.

Enjeux :

➔ Les représentations de la ville fortifiée offrent une perspective esthétique et donnent à voir la ville et ses attributs à travers « le paysage urbain » (paysage visible) et ses usages (utilisations). Ces représentations, anciennes ou contemporaines, sont **souvent produites en série**. La comparaison et la mise en relation entre partenaires Septentrion trouve un écho dans les séries de vues cavalières ou de plans-reliefs mais également dans l'imagerie 3D et 4D qui aujourd'hui bouleverse les représentations urbaines (voir les « Carnets de ville » du Caue).

Les représentations rappellent **qu'une ville n'a jamais de sens seule mais au sein d'un réseau de villes et de communication**. De même **une partie de la ville n'a de sens qu'en relation avec d'autres parties**.

Commentaires :

Les supports sont iconographiques (images) mais peuvent être sonores (témoignages, histoire contée). Le témoignage, qu'il soit écrit, lu, raconté est également une ressource quant à la perception et l'interprétation de l'espace urbain, permettant de donner corps aux images. Images et témoignages sont les moyens privilégiés pour rendre d'autant plus vivants les savoirs universitaires (qui informent sur la ville fortifiée) et les savoirs professionnels (qui informent sur l'urbanisme et le développement durable). Enfin, les représentations de la ville fortifiées peuvent être **traduites par des œuvres pérennes (maquettes, œuvres d'artistes ou partie des fortifications** qui devient œuvre d'art) ou spectaculaires (illuminations, reconstitutions historiques).

Exemples d'interprétation :

↪ Un tableau de siège réalisé par un grand maître du XVII^e siècle évoque la puissance royale mais, en même temps, révèle la stratégie d'attaque de l'armée, la structure de la ville et la résistance ainsi que les points faibles des fortifications. Un tel tableau renseigne sur la force de frappe et la force de résistance. Si ce tableau devait initialement décorer une demeure royale, le même thème, voire des gravures issues du tableau ornaient les traités d'ingénieurs, servant d'exemples et de réflexion à leurs travaux. Ajoutées aux plans de ville et aux plans relief, les représentations picturales des XVI^e-XVIII^e siècles offrent en deux et trois dimensions une vision des structures de la ville. La comparaison avec des supports ultérieurs ou contemporains (voir encadré ci-après) offre aux observateurs une quatrième dimension, celle du temps, qui permet de mesurer sur le long cours l'évolution de la ville et de ses fortifications.

Tout projet de renouvellement urbain accorde désormais une attention particulière à la consultation des populations en matière d'opération d'aménagement (loi SRU, Solidarité et renouvellement urbain, en France ou projet Interreg III C Knowledge Network). L'urbaniste adapte donc les langages et moyens techniques aux publics auxquels il s'adresse, ce qui impose de nouveaux modes de lecture de la ville afin que la population et les élus s'approprient le projet urbain. Les images de synthèse sont l'un des outils essentiels pour concrétiser la représentation de la ville au plus près des attentes du public. Parallèlement, le succès d'un ouvrage comme celui de Yann Arthus-Bertrand, *La Terre vue du ciel*, témoigne de l'impact des représentations dans la prise de conscience de l'espace vécu.

↪ Extraire un gros plan d'une même partie des fortifications à partir de différents supports iconographiques et montrer l'évolution dans le temps ou sa représentation sur différents supports iconographique (plan d'ingénieur, photo, etc.),

↪ Jouer sur les échelles de représentations d'un même lieu, d'un même élément : intégrer un détail dans un plan vertical ou horizontal, dans une vue d'ensemble puis une vue aérienne de la ville puis du territoire ; créer des puzzles ou des compositions picturales de grandes tailles qui permettent de montrer les cohérences de construction ou de figurer des transformations possibles d'un même lieu.

↪ Elaborer un système sonore (voix, bandes son) qui permettent d'entendre des extraits de témoignages d'habitants (hommes, femmes, enfants, anciens), des extraits de témoignages littéraires ou des extraits de contes et légendes propres à la ville ou à d'autres partenaires du réseau ayant trait aux fortifications, à la relation des habitants avec les espaces fortifiés, avec la ville.

Bibliographie :

Bailly (Antoine), Baumont (Catherine), Huriot (Jean-Marie), *Représenter la ville*, Paris, Economica, 1995.

La Ville figurée, Plans et vues gravées de Marseille, Gênes et Barcelone, Marseille, Editions Parenthèses et Musées de Marseille, 2005.

Costa (Sandra) dir., *Représentations et formes de la ville européenne. Le Patrimoine et la mémoire*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Sallenave (Christian), dir., *Urbi & Bordeaux. Décisions et représentations urbaines*, Bordeaux, Éditions Bastingage, 2005.

Sur le thème de **Individualités, héros, citoyens et habitants**

Objectif

La ville et ses fortifications ne peuvent être envisagées sans ceux qui les construisent, sans ceux qui y vivent, sans ceux qui en font la renommée, autrement dit sans ceux qui font vivre la ville, fabriquent son image et son atmosphère. **L'histoire de la population raconte la dynamique d'une ville.** Les professions exercées reflètent l'économie et le commerce qui lient la ville à ses voisines. Ces critères influent à leur tour sur le « pouvoir » de la ville, sa puissance à s'armer et se défendre.

Parallèlement, les héros de la ville forte sont souvent les militaires qui ont permis d'éviter un siège ou qui symbolisent la victoire sur l'ennemi, tel D'Artagnan vaincu à s'Hertegenbosch. Ce sont aussi les ingénieurs qui ont signé la structure et la forme de la ville tel Vauban ou Séré de Rivières.

Les héros d'un jour ou d'une époque ne doivent pas occulter ceux que la grande histoire a laissé dans l'ombre et qui pourtant n'ont pas moins influé sur la structuration urbaine et l'aura de la ville. Les héros doivent permettre d'élargir la problématique du rôle de l'armée dans la ville, de la ville en guerre, de mieux connaître le corps des ingénieurs civils, des urbanistes et architectes et des multiples arts de faire qui en découlent (métiers de la construction, de l'entretien, de la voirie).

L'attention portée à la place de la ville dans la configuration des villes environnantes doit donner lieu au même genre de réflexion concernant les individualités qui la constituent : ce sont les configurations du monde social qui permettent de mettre en relation ceux qui font la ville et ceux qui la défendent. La ville fortifiée, ville de guerre, certes, abrite des militaires. Souvent, ou en tout cas pendant longtemps, les habitants en armes constituaient le corps d'armée. Construire des fortifications, c'est donc protéger une population mais c'est aussi la contraindre à organiser sa défense par l'intermédiaire de ses habitants.

Derrière la défense de la ville, il y a aussi toute une économie de l'activité militaire, la fabrication des armes, l'entretien des écuries, la définition d'espace d'entraînement qui participent du quotidien des habitants. D'ailleurs l'installation d'une garnison impose la construction de nouveaux édifices parfois exclusivement réservés aux militaires. Cependant de telles constructions appellent une main d'œuvre locale, habitants qui parfois réinvestissent ces monuments lorsqu'ils sont vétustes ou abandonnés par l'armée quelques années ou quelques siècles après leur destination première.

La mécanique militaire ou urbaine (construction, plans, monuments) **ne doit pas occulter l'univers sensible, celui des perceptions et des affects.** Les projets d'interprétation doivent donc pouvoir personnifier, incarner les enjeux de la ville forte et de la ville durable.

Enjeux :

➔ Donner toute leur place aux acteurs, c'est **donner vie à la ville.** Inversement, la ville offre le cadre de vie au sein duquel individus et habitants circulent et vivent. La ville et les fortifications, en tant qu'espaces vécus doivent donc permettre de ne pas statifier les individualités et la collectivité, mais au contraire doit favoriser l'expression, l'animation des formes de vie et d'action induits par les fortifications et l'aménagement urbain.

Commentaire :

Chaque individu peut voir, percevoir, vivre la ville selon une pluralité de postures. Ce n'est donc pas seulement la pluralité des activités liées à la ville qu'il est important de valoriser, mais la multiplicité des mondes et des expériences qui s'incorporent dans les individus. En effet, la ville forte et la ville durable peuvent être perçues différemment par une même personne au cours de sa vie, mais

aussi au cours d'une journée selon, par exemple, si elle conduit une voiture ou si elle est piétonne.

L'idée de posture permet de renforcer la question des points de vue (attaquants/attaqués, piétons/automobilistes) et plutôt qu'opposer des statuts (rôles, métiers), il peut être intéressant de proposer au visiteur la possibilité d'adopter plusieurs postures (assis/debout, gros plan/regard distancé, etc.)

Exemples d'interprétation :

↳ Faire entendre des extraits d'œuvre de Vauban et de Stevin où les ingénieurs se font écho, évoquant la circulation des inspirations, des influences et des techniques.

↳ Face à un paysage proposer une longue vue qui permette de voir le même paysage avec un campement militaire et des soldats assaillants (sorte de lanterne magique ou d'ombres chinoises).

↳ Montrer la « réalité » des outillages (action des hommes sur la matière). Plutôt que seulement exposer des armes, représenter la portée des coups ou leur capacité de destruction. A côté d'une tour, évoquer le nombre de briques qui la constituent ou montrer les machines qui en ont permis l'édification (dessins, lithographies). Comparer le temps d'édification d'une tour au XVIe siècle et d'un immeuble aujourd'hui.

Bibliographie :

Les ouvrages sur les héros de guerre et les héros de l'histoire locale, sur les architectes, les artistes urbains, les métiers et la culture locale et régionale, sur les lieux de mémoire ou encore sur la politique de la ville présente et future, sont autant de thèmes qu'il est possible d'explorer et dont les bibliographies sont par trop vastes pour être développées ici. En revanche, la question des habitants est à rattacher aux « exemples d'interprétation » développés dans les fiches sur le thème « voir, représenter, entendre la ville fortifiée » et « usages renouvelés ».

Sur le thème des ingénieurs, quelques exemples d'ouvrages :

Grelon (A.), Stück (H.) dir., *Ingenieure in Frankreich, 1747-1990*, Francfort-New-York, Campus, 1994.

Van den Heuvel (Ch.), *"Papiere bolwercken". De introductie van de italiaanse stede- en vestingbouw in de Nederlanden (1540-1609) en het gebruik van tekeningen*, Alphen aan den Rijn, Canaletto, 1991.

Picon (Antoine) dir., *L'Art de l'ingénieur. Constructeur, entrepreneur, inventeur*, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, Editions du Moniteur, 1997.

Viol (Michèle), *Vauban. De la gloire du roi au service de l'État*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

Sur le thème de

La ville, ses fortifications et leurs usages renouvelés

Objectif :

Les fortifications et leur architecture peuvent être décrites à travers un vocabulaire technique approprié (bastion, courtines, casemate, demi-lunes, chemin de ronde). Néanmoins, dans les parties qui constituent un ouvrage fortifié, il est des éléments dont **l'intrication avec l'espace urbain** (boulevard, portes de ville, caserne) suppose un traitement particulier au sens où ces **éléments « débordent » dans la ville, influencent sa structuration, sa morphologie et ses circulations.**

Analyse :

Les composantes des fortifications constituent un marquage de l'espace urbain parfois visibles et dominants (Le Quesnoy), parfois visibles mais oubliés (Maubeuge), parfois livrés à l'abandon, parfois transformés et parfois disparus (Charleroi, Landrecies). Quel que soit l'état du patrimoine fortifié, celui-ci a forgé, concrètement ou symboliquement, l'identité de la ville, son territoire, ses espaces intérieurs, les habitudes et parfois les affects, ce dont témoignent les usages renouvelés, ou détournés, de certaines parties des ouvrages. Que la citadelle de Lille soit destinée à accueillir l'Etat major du commandement européen, que les grands boulevards de telle ville soient construits sur les vestiges des bastions ou que le centre d'interprétation de la ville fortifiée soit prévu au sein d'une ancienne tour (Bruxelles), **les fortifications aussi figées puissent-elles paraître ne cessent d'être adaptées à l'évolution de la ville.** Les boulevards, les portes de ville, les places d'armes, les citadelles ou les casernes sont parmi les principaux éléments structurants. Monuments ou axes de circulation, ils incarnent différents types de réinvestissement du patrimoine urbain.

Enjeux :

➤ L'adaptation dans le temps de certains espaces fortifiés, les réhabilitations du patrimoine historique, les réappropriations conduites par les autorités ou impulsées par les habitants sont intimement liées à la politique de la ville et au devenir de la ville fortifiée. En ce sens, des exemples passés comme la transformation des boulevards en promenades (Saint-Omer), le démantèlement de tout ou partie des fortifications (Bouchain, Lille, Maubeuge) et l'arasement (Bruxelles) sont des actes qui trouvent un écho contemporain dans les politiques actuelles d'aménagement, de réhabilitation ou de valorisation des fortifications (s'Hertogenbosch, Bruxelles) et d'écosystèmes spécifiques (Parc de Bologne à Lille, jardins ouvriers à Gravelines).

Commentaire :

Aux glissements des usages font écho des glissements sémantiques (boulevard, fortifications) et la circulation des modèles de réappropriation (citadelle, caserne, souterrains), soit autant de pistes pour mieux comprendre l'évolution du patrimoine et concilier les visions antagonistes entre tenants d'une conservation patrimoniale protégée et immuable et les tenants d'un patrimoine renouvelé par l'architecture contemporaine et l'adaptation aux contingences actuelles.

Exemples d'interprétation :

↳ Montrer les différentes « vies » d'un monument. Rehausser sur plan ou *in situ* (par des effets de couleurs, de transparence ou de lumière) les adjonctions,

extensions ou les transformations d'éléments ou monuments de la fortification afin de souligner l'intégration évolutive dans la ville, l'urbanisme, la modernité.

↳ Montrer l'art de l'évolution architecturale et urbaine. Mettre en parallèle des projets ou des réalisations d'adaptation des fortifications réalisés ou envisagés par des ingénieurs d'époque (travaux, plans, représentations de Vauban et de Séré de Rivières) avec des travaux d'architectes et d'urbanistes actuels.

↳ Faire photographier ou faire représenter par les habitants des éléments ou monuments fortifiés et leurs usages réels, imaginaires ou souhaités. Ou photographier les réminiscences, la mémoire ou la réalité, dans la ville, du patrimoine fortifié intact, morcellé, intégré, réaffecté, rénové, réhabilité, etc.

↳ La fortification entre lieux de mémoire et lieux de vie : témoignages, organisation de micro-trottoir par les habitants ou groupes scolaires.

Bibliographie :

Brevan (Claude) dir., *Constructions d'hier, usages d'aujourd'hui*, Actes du colloque, Paris, Ministère du Logement, 1998.

Sur le thème de **Frontières, limites et quartiers**

Objectif :

La notion de frontière est essentielle dans la compréhension de la ville fortifiée, aussi abstraite que puisse être une telle approche. En effet, l'une des caractéristiques des villes fortifiées est leur rôle dans la défense de « la frontière ». Les villes fortifiées et leurs fortifications sont ainsi de véritables « **marqueurs du territoire** » qui signalent un espace à la fois protégé et ouvert aux attaques ennemies. Or la frontière induit les notions de « délimitation » et de « limites », de « franchissement » et de « circulation », termes qui ne font pas seulement écho à la situation de la ville fortifiée vis-à-vis de l'extérieur, mais aussi à la situation des fortifications au sein de la ville (territoire militaire et territoire civil, espace autorisé ou interdit, différenciation de quartiers).

Analyse

La frontière est une notion matérialisée par des signes militaires et douaniers dont les villes fortifiées sont un aspect essentiel. Le mot « frontière » est issu du terme militaire « front ». Ligne de contact entre les armées ennemies, le front évolue en fonction des rapports de force. La frontière est ainsi une ligne virtuelle ponctuée de pôles de défense qui traduisent une certaine vision de l'espace territorial et de son organisation. Cette organisation est à comprendre à différentes échelles à la fois locale (ville), collective (plusieurs villes en réseau de défense), globale (Etat-nation et défense territoriale)

Pour défendre un territoire, des barrières sont édifiées dans l'espoir d'être infranchissables mais deviennent poreuses dès que les rapports de force se renversent. Mouvant, par définition, le front s'oppose à l'immuabilité des fortifications qui pourtant peuvent elles-mêmes être percées, reconstruites, agrandies ou démantelées.

Si la frontière évoque une barrière, elle est également synonyme d'interface entre deux zones, deux territoires qui peuvent se définir l'un par rapport à l'autre (dedans/dehors) mais également favoriser les similitudes (de chaque côté de la frontière des espaces aux propriétés similaires) et les échanges (commerce, circulation, passages).

Enjeux :

➤ Rappeler l'importance de la « frontière », c'est rappeler une discontinuité : rupture dans le paysage, rupture dans les usages, juxtapositions et enchevêtrements de territoires. L'empreinte physique des fortifications délimite des zones spécifiques tandis que symboliquement, elles marquent des types d'appropriation et d'usages différents ou similaires de « l'un et l'autre côté » du « mur ». Ce « mur » peut être une trace visible (fortification), transformée (boulevard, artère de circulation, périphérique, canal), symbolique (frontière, quartier) plus ou moins ouvert à la circulation (portes, ponts, passages piéton) où les points de franchissements sont souvent symbolisés par un monument tel qu'une porte ou une tour.

➤ La circulation des personnes, la perception des habitants rappellent la dimension culturelle de la frontière. L'Europe, particulièrement l'espace Septentrion incarnent un espace culturel commun où les notions, les définitions et les perceptions de la « frontière » sont particulièrement dynamiques.

Commentaire :

Comme la frontière est maintenue ou défendue à travers l'action d'un ensemble de villes fortifiées, cette notion replace chaque ville au sein d'une organisation en réseau où chacune constitue un nœud essentiel. Paradoxalement, les similitudes

ou correspondances qui relient certaines villes transcendent souvent les frontières politiques et montrent que les communautés d'intérêts tracent souvent leur propre territoire.

Exemples d'interprétation :

↳ Les frontières du territoire culturel « Septentrion » n'ont cessé d'être remodelées (comté, duché, invasions, nations). La cartographie évolutive permet de modéliser les représentations multitemporelles des frontières naturelles, artificielles ou politiques (évolution des frontières géomorphologiques, urbaines, dynamiques de peuplement, etc.) et donnent une perception sensible des transformations propres aux délimitations selon le point de vue privilégié, selon l'époque considérée.

↳ Un élément de rupture ou de passage peut être mis en lumière, seul, ou en résonance avec d'autres éléments locaux du même type ou en faisant écho à une opération similaire en d'autres villes. Des éléments de « mise en relation » qui transcendent les frontières ou en confortent l'existence peuvent être réactivés ponctuellement tels les postes de télégraphie qui émettaient des signaux lumineux (soleil, gaz, flambeaux) entre différentes places fortes (comme ceux existants entre Le Quesnoy, Douai, Valenciennes et Cambrai).

↳ Un travail artistique peut être commandé sur le thème du dedans/dehors. Le Land Art peut être convoqué pour rappeler les liens entre frontières naturelles et frontières politiques ou pour valoriser le patrimoine naturel des fortifications (arbres, écosystèmes) jouant sur l'intrication du monde hors la ville et dans la ville.

Bibliographie :

Bromberger (Christian), Morel (Alain) dir., *Limites floues, frontières vives*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000.

Daniel Nordman, *Frontières de France : de l'espace au territoire. XVIe-XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1998.

Kotek (Joël) dir., *L'Europe et ses villes-frontières*, Bruxelles, éd. Complexe, 1996

Menjot (Denis), *Les villes frontière Moyen-Age-Epoque moderne*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Turrel (Denise), *Villes rattachées, villes reconfigurées, XVIe-XXe siècles*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2003.

Villèle (M.-A) dir., *Du paysage à la carte, trois siècles de cartographie militaire de la France*, Vincennes, Ministère de la Défense, Service historique des armées, 2002.

Conclusion

Le projet d'interprétation « **doit permettre une rencontre entre le visiteur et la ville, son histoire et son patrimoine** », ce doit être un projet qui permette de donner à voir la ville autrement » (Yves Kneusé, scénographe, cabinet EPC).

Allier le fonds et la forme est donc impératif. En effet, fabriquer du sens sans forme convie à l'ennui. Offrir une forme sans contenus laisse une coquille vide.

Aussi, mettre en œuvre les savoirs, penser au message que souhaite transmettre la ville à ses habitants et ses visiteurs sont les fondements même de ce qui pourra donner du sens au patrimoine tout en l'inscrivant dans sa contemporanéité.

Fabriquer du sens, mettre en relation des éléments de façon active ont tout à gagner d'un recours à des artefacts, des objets originaux, des expériences de première main, des media illustratifs et autres effets de perception pour inscrire le projet dans sa modernité et son évolutivité.

ANNEXES

EVALUATION DE L'IMPACT TRANSNATIONAL DES PROJETS D'INTERPRETATION SEPTENTRION

Cette évaluation permet au réseau :

- > **d'analyser les actions transnationales** menées lors de la mise en œuvre de projets d'interprétation ;
- > de **repérer les succès, les insuffisances et les améliorations** possible ;
- > de **déterminer des actions rectificatives** pour améliorer les relations transnationales autour des projets d'interprétation des villes partenaires.

Cette évaluation doit être réalisée par le chef de projet de chaque ville partenaire tous les deux ans, et rassemblée pour analyse par la tête de réseau Septentrion.

Fiche de présentation de la personne qui remplit le questionnaire

Nom : Prénom : Fonction : Rôle dans la mise en place du projet d'interprétation : Adresse professionnelle : Tél : e-mail :
--

INGENIERIE TRANSNATIONALE

Connaissez-vous les différents partenaires du réseau Septentrion ?

Quelles échanges avez-vous eu au cours de l'année passée avec les différents partenaires transnationaux Septentrion ?

	OUI	Combien de fois ?	Combien de partenaires ?	Quels pays concernés ? (France, Belgique, Pays-Bas)	NON
Rencontres organisées par la tête de réseau					
Big Meeting					

Événementiel réseau					
Réunions de travail thématiques					
Rencontres organisées à l'initiative d'un partenaire Septentrion					
Réunion de travail thématique					
Echanges bilatéraux					
Rencontres en dehors du réseau Septentrion					

A quel niveau s'organisent ces rencontres ?

	POLITIQUE	TECHNICIEN
Rencontres organisées par la tête de réseau		
Big Meeting		
Événementiel réseau		
Réunions de travail thématiques		
Rencontres organisées à l'initiative d'un partenaire Septentrion		
Réunion de travail thématique		
Echanges bilatéraux		
Rencontres en dehors du réseau Septentrion		

Avez-vous été...

	OUI	<i>Quels autres partenaires sont concernés ?</i>	NON
...à l'initiative de réunions de travail thématiques avec d'autres partenaires transnationaux ?			
...l'initiateur d'un sous-réseau transnational ?			
...sollicité pour participer à des réunions de travail transnationales			

Quels ont été l'objet de ces échanges ?

	OUI	<i>A l'initiative de qui ?</i>	<i>Combien de fois ?</i>	NON
Prise de connaissance				
Partage d'expériences				
Travail autour d'un savoir scientifique Septentrion				
Travail autour d'une thématique commune				
Travail autour du projet pédagogique				
Elaboration d'outils d'interprétation				
Elaboration d'outils de médiation				
Echanges autour de la conduite du projet d'interprétation				
Echanges autour de la communication				

Echanges autour du mode de fonctionnement du projet d'interprétation				
Autres types d'échanges ?				

MISE EN ŒUVRE DU CARACTERE TRANSNATIONAL DU PROJET D'INTERPRETATION

	OUI	Sous quelle forme ?	NON
Au sein du projet d'interprétation			
Présentation du territoire Septentrion dans sa dimension transnationale			
Communication vers les autres projets d'interprétation transnationaux			
Traduction multilingue Textes Audios Supports vidéo Médiateur/guide bilingue			
Pour l'animation du projet d'interprétation			
Réalisation d'expositions temporaires avec des partenaires transnationaux			
Réalisation d'événements en commun avec d'autres partenaires transnationaux			
Formation du personnel en commun avec les autres partenaires transnationaux			
Dans l'environnement du projet d'interprétation			
Communication dans les autres pays du réseau			
Signalétique transnationale et multilingue			

LES PUBLICS

Avez-vous constaté la présence de publics transnationaux?

	OUI	<i>Originaires de quels pays ?</i>	<i>Toute l'année</i>	<i>Vacances scolaires</i>	NON
Tous publics confondus					
Individuels					
Groupes scolaires					
Groupes adultes					

QUESTIONS COMPLEMENTAIRES

Quelles étaient vos attentes en terme de coopération et d'échanges transnationaux ?

Comment évaluez-vous la coopération et les échanges transnationaux réalisés avec le réseau Septentrion ?

- au niveau des objectifs et des résultats

- au niveau des publics touchés

Quelles seraient les actions à mener pour améliorer le travail transnational au sein du réseau Septentrion ?

